

Une des affiches du Film « Au nom de la Rose »

### La Sacra di San Michele

Nous sommes nombreux à avoir vu ce film, traitant de « problèmes » de religion et de sorcellerie au Moyen-Âge, tiré du roman de Roberto Eco. Depuis longtemps je voulais me rendre à ce monastère bénédictin si mystérieux et si désolé où les « copistes » vivaient dans des conditions « particulières » au point de se retrouver entre les mains de l'Inquisition.

Cette abbaye, selon le générique, devait se situer dans la région de Suse en Italie, peu éloignée de la frontière française en passant par le col du Mont Cenis si fréquenté dans les siècles passés : Hannibal et Bonaparte, par exemple...

De plus j'avais évoqué dans deux chroniques précédentes (la N°2) la « route de l'Ange » et, précisé, dans la N° 15 page 5) traitant de Civitate, en parlant du pape : « *Il s'installe au pied du Monte Gargano, sur le chemin du pèlerinage officiel de l'Archange, (via Francigena)* ». En effet cette voie, qualifiée de « française », reliait le Mont Saint Michel au Monte Gargano et, en son milieu, se situait « *La Sacra di San Michele* » étape bénie après le franchissement du col. Les Français, mais surtout les Normands, ne pouvaient manquer de la fréquenter... Profitant de quelques jours dans la région de Saint-Jean-de-Maurienne, la tentation fut si opportune que j'emmenais la famille dans ce pèlerinage de curiosité !

Une première observation remarquable réside dans **l'alignement parfait de cinq édifices majeurs dédiés à l'Archange**. Du Sud vers le Nord nous relevons : **Monte Sant'Angelo** (Pouilles), **Sacra di San Michele** (Piémont), **Mont Saint Michel** (Normandie), **The St Michael's Mount** (Cornouailles England) et **Skellig Michael** (sur une île au sud-ouest de l'Irlande).

**Quel est le plus ancien ?** Trois se disputent ce privilège :

- Les Irlandais, avec le **Skellig Michael**, le font remonter au V<sup>e</sup> siècle. Des ermites y vivaient à une dizaine de kilomètres de l'Eire sur un rocher culminant à 218 m d'altitude au-dessus de l'Atlantique. De nombreux missionnaires insulaires partirent d'Irlande pour diffuser le culte de l'Archange Saint Michel sur le continent. Le monastère fut fondé au VII<sup>e</sup> siècle et les moines la quittèrent pour la terre d'Irlande au XIII<sup>e</sup> siècle.
- Les Piémontais, avec le **Monte Sant'Angelo** (800 m) sur le Monte Gargano, le font remonter également à la fin du V<sup>e</sup> siècle. Le « *liber de Apparitione sancti Michaelis in Monte Gargano* » relate les conditions dans lesquelles l'Archange y est apparu (Chronique N° 2). Le 8 mai 650 il y apparaîtra une seconde fois pour permettre le gain d'une victoire aux Manfrédoniens...
- Les Bretons de Cornouailles le font apparaître sur The **St Michael's Mount** en 495. Le prieuré est situé dans la baie de Penzance, sur un rocher à une hauteur de 60 m environ. Il n'est accessible qu'à marée basse. Au XI<sup>e</sup> siècle il deviendra une dépendance du Mont-Saint-Michel français jusqu'en 1204.
- L'Archange n'apparaîtra à l'évêque d'Avranches, Fulbert, qu'en 804. Sur le mont Tombe un monastère copié sur celui des Pouilles, y sera établi. Il deviendra le **Mont Saint Michel** quelques années plus tard. Il s'élève à 92 mètres du sable.
- Notre **Sacra di San Michele** semble être historiquement la dernière mais nous ne connaissons pas exactement à quelle époque les ermites (\*1) y résidaient ! Seule la date de fondation du monastère bénédictin primitif, après 983, par le noble Hugues de Montboissier, surnommé « Sans le sou » (et d'origine auvergnate), au retour d'un pèlerinage à Rome.

\*1 Plus loin je reviendrai sur le problème de ces hommes!

Sa situation géographique, plus proche de Turin que de Suse et son accès relativement difficile, ne nous détournèrent pas de notre quête ! « La Sacra » se voit de très loin, isolée dans une « mer de végétation », à 960 mètres de hauteur, sur le Mont Pirchiriano. Il est donc le plus élevé des cinq !



Effectivement en regardant cette photo prise en hiver (*Source Google*) nous retrouvons l'atmosphère particulière ressentie dans le film mais, en cette chaude journée d'août, nous en sommes très loin !

Un moine chroniqueur de la période 1079-1090 nous l'a décrite ainsi : « *Le lieu est éloigné de tout embarras et de toute agitation mondaine : ici, nul vacarme causé par l'homme ou l'animal ni tapage, ni rugissements.*

*La plaine d'Italie, avec des paysages et des fleuves riants, s'étend sous les regards joyeux des humains. Les hivers sont tièdes et l'été ressemble au printemps ; l'automne n'est pas dangereux avec des maladies sérieuses. Avec un tel calme l'esprit des serviteurs de Dieu s'exclame avec joie : « Grand est le Seigneur ! »*

Sur cette autre affiche nous avons un angle de vue de la partie supérieure de l'abbaye.



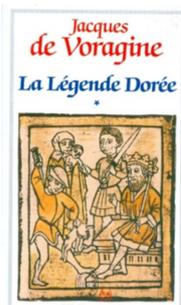
1. Retour sur les premières implantations : **Antonio Salvatori** dans sa plaquette : « pour visiter La Sacra di Saint Michel » page 7 nous indique, concernant le **Culte de saint Michel**, quelques données instructives : « *Diffusé rapidement en Italie depuis l'Orient, spécialement dans les lieux élevés et solitaires, il fut implanté au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle, par l'action des moines persans, exilés de leur patrie. Ils avaient été envoyés par l'Eglise de Rome pour évangéliser le nord de l'Italie, là où Grégoire le Grand mentionne que l'Eglise romaine avait des positions.*

*La présence de ces moines persans est encore attestée aujourd'hui par la dédicace d'une petite chapelle à Saint Abacus, l'un des leurs, au pied du Mont Musiné.*

*Les Byzantins développèrent le culte de Saint Michel. Les Lombards célébrèrent le glorieux Archange pendant plus d'un siècle. Leurs saints protecteurs étaient en effet Saint Michel, Saint Pierre et saint Ambroise.*

*Les Carolingiens ne laissèrent pas de traces sur le Mont, mais leur abandon du site à la fin du IX<sup>e</sup> siècle provoqua une telle incertitude qu'elle favorisa l'invasion des Sarrasins qui s'emparèrent des Alpes occidentales et du Pirschiriano.*

*Au milieu d'une décomposition générale, l'Eglise acquit peu à peu la juridiction civile sur ses propres fidèles. C'est ainsi que le Pirschiriano devint possession de l'évêque de Turin. »*



**Jacques de Voragine**, maître scolastique, entreprit vers 1260 la « **LEGENDE DOREE** » qui analyse l'histoire des Saint(e)s depuis Saint Pierre. Nommé « Provincial de Lombardie » (responsable de toute l'Italie du nord), il finira ses jours Archevêque de Gênes. Pour cette raison j'ai cherché des justificatifs possibles pour l'implantation des premiers ermites sur ce secteur. En fait il nous y confirme le début du culte de Saint Michel : « *La fête de saint Michel a pour objet de célébrer son apparition, sa victoire, sa dédication et son souvenir.*



**1<sup>o</sup> Son apparition s'est manifestée en plusieurs circonstances. Il apparut, d'abord, sur le mont Gargan, qui se trouve en Pouille, auprès de la ville de Manfredonie. L'an du Seigneur 390, vivait dans cette ville un homme, nommé Garganus, qui possédait un énorme troupeau de bœufs et de moutons. Et comme ses troupeaux paissaient au flanc de la montagne, un taureau, laissant ses compagnons.... »** Nous connaissons la suite....

**La seconde apparition eut lieu vers l'an du seigneur 710, dans un lieu appelé la Tombelaine, qui est au bord de la mer, à une distance de six milles de la ville d'Avranches, Saint Michel apparut à l'évêque de cette ville et lui ordonna de lui élever une église en cet endroit.... »** ... également

**La troisième apparition eut lieu à Rome, au temps du pape Grégoire. Ce pape avait institué de grandes litanies à cause de la peste qui sévissait à Rome. Et un jour, comme il priait pour son peuple, il vit d'abord au-dessus d'une forteresse appelée autrefois le tombeau d'Adrien, un grand ange qui essuyait un glaive tout sanglant et le remettait au fourreau. Saint Grégoire reconnut l'archange Michel, et, comprenant que sa prière avait été exaucée, il fit construire en cet endroit une église en l'honneur des saints Anges. Et, aujourd'hui encore, la forteresse porte de nom de fort Saint-Ange... »**

**« La quatrième apparition est celle que nous raconte l'Histoire tripartite. Il y a, près de Constantinople, un endroit où l'on célébrait autrefois la déesse Vesta, mais où s'élève aujourd'hui une église en l'honneur de Saint Michel, et cet endroit porte le nom de Micharlium.... »**

Ces deux dernières ne concernent pas la « voie de l'Ange » car elles s'éloignent de la ligne droite qui réunit les sites définis ci-dessus ; mais elles traitent néanmoins des « apparitions ». Jacques de Voragine, en sa qualité de provincial de toute l'Italie du Nord, ne pouvait manquer de citer la « Sacra » si elle avait eu un rôle important dans la période du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle. En revanche elle proposait une étape salutaire pour les pèlerins en partance ou de retour de Jérusalem. Il n'en demeure pas moins que des ermites ou des moines à tendance cénobite purent s'y installer pour bénéficier du calme dans le site grandiose offert par ce lieu.

Initialement un castrum romain occupait une partie du site. Ses ruines permirent aux premiers ascètes de s'y installer. Plus tard, avant la fin du X<sup>e</sup> siècle, apparurent les deux premiers oratoires, puis une troisième chapelle construite par l'ermite Saint Jean Vincent qui furent amalgamées, après l'an 1000, dans un grand monastère. Nous le trouvons également sous le vocable St Michel de la Cluse.

Rejoignons Antonio Salvatori page 9 : *« ...les deux premiers oratoires de l'église triconque furent repris...C'est seulement à la fin du X<sup>e</sup> siècle que fut construite par l'ermite Saint Jean Vincent la troisième chapelle, plus vaste que les deux premières, elle-même adossée à la roche et consacrée par les anges, d'où le nom de sacra désignant l'ensemble des constructions.*

*Peu après, la communauté des moines bénédictins dirigés par l'Abbé Advertus...trouva l'église insuffisante. Un architecte, peut-être **Guillaume de Volpiano**, conçut le plan majestueux et très original de la quatrième église, aux proportions magnifiques, au-dessus des trois chapelles préexistantes.*

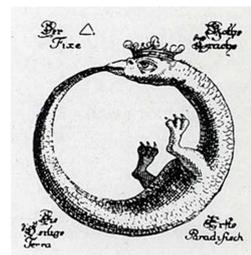
*Guillaume, superbe figure d'Abbé et de Bâtitseur de monastères parmi les plus célèbres de l'ordre bénédictin, était le fils du comte Volpiano de Vanavese, et neveu d'Arduin d'Ivrée, roi d'Italie... »*



*Deux statues de Guillaume de Volpiano : à gauche sur l'ambon de la basilique San Giulio de l'île d'Orta (XII<sup>e</sup> siècle) où il est né ; à droite, celle de l'abbaye de Fécamp où il est décédé en 1031.*

Ici nous retrouvons le maître d'œuvre qui reconstruisit et réforma, entre-autres, l'abbaye bénédictine de Fécamp pour Richard II de Normandie (après 1001). Véritable globe-trotteur nous suivons sa trace, avec celles de ses disciples, d'Osta à Cluny, de Fécamp à S<sup>te</sup> Bégnine de Dijon, de Normandie à la Lorraine... sans oublier ses interventions en Lombardie et à Rome ! Si ce n'est Guillaume lui-même qui construisit la quatrième église de la Sacra il en fut au moins l'inspirateur. L'Ouroboros (Symbole ésotérique et alchimique ci-contre) devait être son exemple ! Mais ce symbole concerne aussi nos Normands et les Hauteville en particulier.

Nota : pour plus d'infos sur Volpiano vous pouvez vous reporter aux nombreuses études de Véronique Gazeau de l'Université de Caen....



## Le Grand Monastère

Pour accéder à ce monastère il fallait monter un chemin d' « âne » très pénible de plus d'une lieue de long (suffisant pour dissuader les aventuriers pétris de mauvaises intentions) !

L'ermitage de Saint Jean Martin fut agrandi en monastère par Hugues de Montboissier à son retour de Rome où il rencontra le pape Sylvestre II (Gerber d'Aurillac) qui, pour la pénitence de ses péchés, lui soumit un choix où figurait celui de développer le monastère du Prichiriano ; il opta pour cette action... Une fois réalisée il fit appel à Advertus (ou Arveu) alors Abbé du monastère de Lézat sur Lèze, du diocèse de Toulouse, pour gérer une collectivité en pleine évolution. De cette « nouvelle église » ne subsiste que le « Chœur ancien ». Avec le développement de l'abbaye il fallut très rapidement envisager la création de la cinquième église dont les travaux furent confiés au nouvel Abbé Ermenegalgus.

Nous sommes ici dans le contexte de la progression que subit le Mont-Saint-Michel de Normandie (ou à l'instar du Monte Gargano). Nous sommes dans la période de 1099 à 1131 où cet abbé officia. Ensuite vint le nouvel ensemble toujours érigé sur les élévations des précédentes. Ce travail aurait été confié à un certain Maître Nicolas qui nous permet de voir, d'admirer et de visiter cette puissante abbaye fortifiée. Elle subsiste merveilleusement dans toute sa splendeur malgré les méfaits du temps et des éléments (tremblements de terre), les attaques militaires (de Richelieu, de Catinat, puis encore des Français), les fluctuations d'occupation de ses moines (elle pouvait en contenir une centaine) et après des restaurations d'entretien plus fonctionnelles que profondes.



### ...Aujourd'hui.

Nous accédons par une route de plus d'une dizaine de kilomètres, difficile par son étroitesse mais parvenus à l'entrée du site nous rencontrons rapidement des difficultés pour stationner. Après la barrière nous parcourons un sentier de mise



en forme à l'issue duquel se situe, sur un petit monticule, les ruines de la chapelle dite « sépulture des moines » (chapelle de cimetière ou « chapelle St Etienne »). Elle aurait été bâtie sur le modèle du saint Sépulcre, en forme de croix grecque romane avec quatre absidioles derrière le chœur.



Elle fut ruinée en 1661 par les troupes espagnoles qui la bombardèrent...

Puis une longue montée par des escaliers nous permet d'accéder à la « **Porte de Fer** ». Autrefois un pont levé en permettait l'accès (côté est). Immédiatement un nouvel escalier, très raide, nous conduit à une grande salle dévolue à l'accueil des pèlerins et des visiteurs. Quelques marches permettent d'accéder à une bifurcation : d'un côté les pèlerins, de l'autre les touristes, accueillis par une magnifique **statue de saint Michel**, prélude à une nouvelle ascension vers la



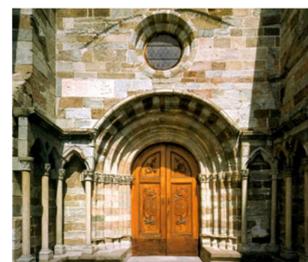
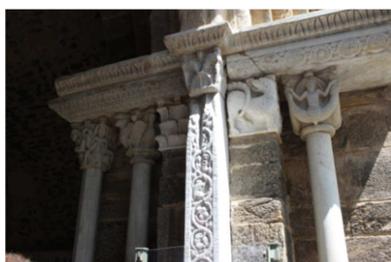
porte de l'ensemble monumental. Une fois franchie nous découvrons « **L'Escalier des Morts** »



qui conduit à l'église (jusqu'en 1937 les squelettes de moines étaient encore visibles dans des alvéoles), escalier très difficile. D'importants personnages pouvaient y être également insérés dans des tombes telles que celle d'Antonio Bordesio.



Cet escalier nous permet d'accéder à la porte supérieure, **de l'obscurité vers la lumière**, où nous sommes accueillis par de magnifiques colonnes et chapiteaux romans.



Cette porte débouche sur une petite esplanade qui permet d'accéder à l'église abbatiale située au sommet de l'ensemble. Par un portique latéral nous pouvons accéder aux contreforts et aux absides.



## Pénétrons dans l'église

De prime abord nous sommes surpris, à la différence de notre « Mont », par la richesse de ses fresques murales et de ses nombreux sarcophages qui l'occupent. L'architecture nous montre la transition du roman vers le gothique.

« On distingue trois types d'architecture : un roman proche de **Part normand** (les absides et la première travée avec leurs fenêtres et leurs colonnes, un roman de transition (dans les deux travées suivantes avec leurs piliers fasciculés et les arcs brisés), un gothique de l'école de plaisance (dans la décoration de la baie d'axe de l'abside centrale et les deux baies des absidioles... » Antonio Salvatori page 34.

Pour la suite je me bornerai à vous présenter quelques éléments significatifs la qualité de mes photos laissant à désirer...



Grande Fresque, œuvre de Secondo del Bosco da Poirino. Vierge en Majesté avec St Michel et St Laurent.



La Madone à la Poire entre S<sup>t</sup> Benoît, S<sup>t</sup> Vincent martyr et Ste Catherine d'Alexandrie. Œuvre réalisée à la demande du Frère Vincent de St Amour (agenouillé).



Vierge en majesté avec St Michel et St Laurent



Fresque de la vierge et des Saints



Sur cet ensemble : au-dessus fresque des Deux Légendes (détaillée ci-après) et en dessous : la vierge de Miséricorde (exécutée à la demande de Giovanni de Montfalcone) avec St Jean-Baptiste et St Sébastien (sur le pilier)

Ci-dessous la Fresque des Deux Légendes dont nous décrivons les détails selon Antonio Salvatori page 12 :



« Elle est placée actuellement sur la paroi nord du Chœur ancien à l'intérieur de la basilique. Elle y fut transférée... quand fut démolie la cloison qui séparait le chœur ancien du reste de la basilique. Peinte à traits rouges et blancs sur fond jaunâtre, elle résume l'histoire mi-léendaire de la fondation du sanctuaire.

On y distingue 8 épisodes :

- Saint Jean Vincent taillant les poutres pour la construction d'une chapelle dédiée à St Michel sur le Mont Caprasio (en haut à droite) ;

- Des anges et des colombes transportent les poutres du Carprasio au Pirchiriano (en haut au centre) ;
- Un ange tire Saint Jean Vincent hors d'une grotte et lui montre le Pirchiriano (en haut et à droite) ;
- L'ange conduit le saint en direction de la Sacra (au centre) ;
- Le Monastère de Saint Michel déjà édifié : entouré de trois flammes symbolisant l'apparition évangélique (en haut et à gauche) ;
- Le sépulcre auprès du Monastère (à gauche de celui-ci) ;
- L'évêque de Turin, Amiszone monte à la Sacra pour consacrer la chapelle et découvre que celle-ci a déjà en lieu miraculeusement (en bas et à droite) ;
- Le comte Hugues quitte Suse pour la Sacra en compagnie de sa femme Isengarde et d'une petite cour (à gauche, en bas).



Eglise triconque au chœur de la construction et de la roche. Elle pourrait être apparentée à « Notre-Dame sous Terre » du Mont normand. A droite couloir d'accès à la crypte à partir de cette église originelle.



Vue vers Suse et le Mont-Cenis. La pollution fait son œuvre !



Salle d'exposition près de la Crypte.



Roches « habillées » d'arcs de plein cintre des renforts initiaux.



Murs extérieurs, Sacra San Michele ou Mont normand ?



Dans un petit jardin situé au pied de la Basilique une cloche commémorative fondue en mémoire du pèlerinage du pape Jean-Paul II à la Sacra.

Mais la basilique abrite également les tombes royales de 24 princes de la Maison de Savoie. Elles y furent déposées par la volonté du roi Charles Albert de Savoie le 25 octobre 1836. Auparavant elles étaient placées dans la cathédrale de Turin. Sur les murs parmi les fresques figurent également des peintures des reines et princesses de Savoie (ou devenues telles par alliance matrimoniale)



Cet ensemble mérite largement d'être revisité et étudié en profondeur...



**CE N'EST QU'UN AU REVOIR !**

Daniel JOUEN le 11 septembre 2017